

Fabienne Blanchut

# Carafouille

L'intégrale



« La grande aventure d'une jeune personne hors du commun. »

Déborah Danblon, de La librairie francophone

LE D U C . S  
J E U N E S S E

« Une héroïne comme on n'en avait encore jamais lu ! »

Aurélie, de la librairie Acropole à Nice

« Drôle et plein de rebondissements ! »

Sandrine, de la Fnac Grenoble - Grand Place

« La vie - magique - d'une attachante petite rousse ! »

Alix, de la Fnac Paris - Forum des Halles

À douze ans, K est une ado comme les autres, c'est-à-dire en rébellion : contre ses parents, contre le collège et même contre son chat. Le jour où elle peut choisir sa jeune fille au pair, tout semble aller pour le mieux... Sauf que les apparences sont presque toujours trompeuses.

Deux ans plus tard, un drame terrible frappe la jeune fille, la confrontant à sa part d'ombre. Balançant entre l'enseignement sale-froussien et le quotidien des « Chups », K-Carafouille se retrouve face à des questionnements cruciaux. Choisira-t-elle la Lumière ?

Acceptera-t-elle son destin ? Deviendra-t-elle la plus puissante des Suprêmes ?

Entre Sale-Froussiens, Chups, chat étrange, chauve-souris et grand-mère étonnante, partez à la rencontre d'une héroïne pas tout à fait comme les autres !



© Tooms

**Fabienne Blanchut** partage son temps entre la télévision et la littérature jeunesse. Avec plus de 80 titres publiés et deux millions d'exemplaires vendus, elle est aussi l'auteur de la série à succès *Zoé Princesse Parfaite* chez Fleurus (traduite en 20 langues).

ISBN : 979-10-285-0491-5



9 791028 504915

**14,90 euros**  
Prix TTC France

**L E D U C . S**  
**J E U N E S S E**

Couverture Atelier Didier Thimonier

Illustration de couverture : © Stéphanie Lezziero

RAYON : DÈS 9 ANS





Fabienne Blanchut

Carafouille  
l'intégrale

L E D U C . S  
J E U N E S S E

© Leduc.s jeunesse, une marque des éditions Leduc.s, 2017

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

ISBN : 979-10-285-0491-5

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la  
jeunesse

Toutes les définitions citées en début de chapitres sont des définitions  
extraites du dictionnaire *Larousse*.

Maquette : Patrick Leleux PAO

*À Denise G.*

*Pour mes sorcières d'hier  
et d'aujourd'hui*



**LIVRE 1**

**Le jour**

**où je suis (re)devenue**

**Carafouille**

*Un bouillon d'adolescence*

*Un soupçon de magie*

*Une pincée d'aventure*

*Un zeste de danger*



*« Lisbeth et sa grand-mère partagent maintenant un précieux secret. Les sorcières se doivent d'être discrètes sur leur véritable nature et d'exercer leurs dons en catimini. »*

*La Petite Sorcière, Benjamin Lacombe*



# **PREMIÈRE PARTIE**

## **Le temps des présentations**

*Adoption* : nom féminin. Prendre pour fils ou fille celui ou celle qui ne l'est pas naturellement.

## CHAPITRE 1

### Moi, à presque 12 ans

**J**’espère que quelque chose d’extraordinaire va se passer, car en ce moment tout m’énerve. Mon père. Ma mère. Lupita. Le collègue. Et même mon chat. J’ai envie de hurler en permanence, de me battre contre tout le monde et de tout casser.

Mes parents disent que c’est le début de la puberté. Mais qu’est-ce qu’ils y connaissent ?

De toute façon, je ne les vois quasiment jamais, ils sont bien trop occupés :

- Collection printemps-été, collection automne-hiver
- Re collection printemps-été et re collection automne-hiver
- Re, re, re...

Créateurs de mode et stylistes célèbres, ils naviguent entre trois valises et deux avions. Et moi, je reste en plan, faisant du sur-place. Quant à Lupita, la femme qui s'occupe de notre maison, si elle reste avec moi tout le temps, elle a été très claire dès le départ :

— *Yo no m'occupé nunca dé la señorita. Yo soy allergica a los pequeños y las pequeñas. Claro<sup>1</sup> ?*

Si. C'était « *muy claro*<sup>2</sup> » pour mes parents. De toute façon, ce n'est pas pour moi qu'elle est là, mais pour préparer les repas, faire les commissions, entretenir l'hôtel particulier où nous vivons et le jardin. Comme elle est « *allergica a los pequeños* » et donc à moi, mes parents font appel, depuis toujours, aux services d'une agence internationale « super réputée » qui envoie des jeunes filles au pair, expertes en tout, sauf en enfants. Elles sont évidemment toutes intéressées pour venir me « garder », espérant, au contact de mes célèbres parents, devenir des reines des podiums. Bref, comme je n'en aime aucune, elles se succèdent à la vitesse grand V, surtout depuis mes 10 ans, quand j'ai compris leur petit manège. À chacun de leurs départs, dans les cris ou dans les larmes (aucune n'est devenue « star »), on entend

---

1. « Je ne m'occuperai pas de la demoiselle. Que ce soit clair, je suis allergique aux enfants. »

2. « Très clair. »

Lupita soupire en s'appuyant sur le balai à franges, venu tout droit de son Espagne natale :

— *Yé lé savé qué la pequeña esta muy difícil... Yé bien fé de nunca m'en occouper. Yoré été virée tambien*<sup>3</sup>...

Du Lupita tout craché.

Quoi qu'il en soit, l'autre jour, pour prouver que j'avais raison sur le fait que mes parents ne me prêtent pas réellement attention, je me suis teint les cheveux en noir de jais. Je suis rousse, ça se voit donc un peu, non ? Eh bien, voilà leurs réactions...

Ma mère, obsédée par les fringues – déformation professionnelle oblige –, s'est alarmée :

— C'est quoi, ce pull ? Pas un H&M, j'espère...

Ben si, moi j'aime les vêtements normaux des enfants de mon âge, H&M, Superdry, Gap... Mais là, ce n'était pas le propos et ça m'a archi énervée.

Mon père, le nez dans ses classeurs remplis de chutes de tissus, a souligné :

— Ah ! Les ados...

Comme s'il en fréquentait régulièrement, des ados... Je rêve !

Et Lupita, alors qu'elle n'était pas directement concernée, de conclure depuis la cuisine :

---

3. « Je le savais que cette enfant était très difficile. J'ai bien fait de ne pas vouloir m'en occuper. J'aurais sans doute été virée moi aussi. »

— *Oun démonio la morduro, no este possiblè ! Aqui con pelos negros, Carrrrrrrrramba<sup>4</sup> !*

Lupita dit « Olé » quand elle est énervée, « Caramba » quand elle est très énervée et « Carrrrrrrrramba » quand... elle est au bout du rouleau.

— Miaou-ououou, a fait Mistigri, comme si on lui demandait son avis.

Il est assez bête ce chat, je trouve, personnellement.

Bref, mes vêtements, ça oui, ma mère les remarque, mais la couleur de mes cheveux...

*Nada*, comme dirait Lupita.

*Niet*, comme aurait dit Olga, ma nounou russe qui a tenu quatre jours.

*Nichts*, comme aurait dit Margrit, qui venait de Düsseldorf.

*Nothing*, comme aurait dit Kate qui a fait l'aller-retour Paris-Birmingham en Eurostar dans la journée – honnêtement, je ne sais plus quel moyen j'avais trouvé pour qu'elle ne défasse même pas sa valise, celle-là !

J'ai refait un shampooin *illico* pour retrouver ma couleur. De toute façon, le noir, ça ne me va pas. Sur ce coup-là, Lupita a raison.

---

4. « Un démon l'a mordue, ce n'est pas possible ! Voilà maintenant qu'elle s'est teint les cheveux en noir. Misèèèèèèèère ! »

La question que je me pose de plus en plus souvent, c'est pourquoi mes parents ont décidé de m'adopter ? Ah oui, j'ai oublié de vous dire : j'ai été adoptée. J'ai tendance à zapper cette info, car cela n'a jamais été un secret à la maison. Papa et maman m'ont expliqué mille fois comment nos vies à tous les trois se sont « télescopées ». La journée de mon adoption, il y a presque neuf ans, tient du miracle. Et donc, ils adorent la revivre en la racontant encore et encore, et pour ça, Lupita et moi sommes leur public de prédilection. Cela faisait cinq ans qu'ils étaient inscrits sur une liste de « parents adoptants ». Plusieurs fois, ils avaient failli avoir un enfant, mais toujours au dernier moment, l'assistante sociale, Madame *Schmol* (elle s'appelle Scholl en vrai, comme la marque de chaussures pour pieds sensibles) remettait leur dossier en dessous de la pile, jugeant leur métier incompatible avec le rôle de parents.

Quoi qu'il en soit, en cinq ans, cette femme n'avait pas été absente une seule fois de son bureau. Pas une. Mais le jour J, un enchaînement de choses improbables s'est produit : son réveil n'a pas sonné, sa voiture n'a pas démarré, la batterie de son téléphone s'est déchargée, le bus n'est pas passé, et quand, trois heures après, elle est finalement arrivée, échevelée, mal lunée et mal fagotée, sale coup du sort pour elle, j'étais devenue officiellement et pour toujours

K. Applestock. Et elle ne pouvait plus rien y faire. Bien fait pour cette vieille peau aigrie.

Adoptée par des parents célèbres mais souvent absents, surveillée de loin par une lupitesque Lupita, maîtresse d'un chat gris bien siphonné, les yeux bleus, les cheveux rouges, couverte de taches de rousseur, les jambes minces comme des baguettes, zéro pointé niveau poitrine mais n'ayant pas la langue dans la poche et pourvue d'une mauvaise foi à toute épreuve, voilà qui me résume assez bien.

Au collège, je suis bonne élève même si je m'ennuie. Je rends mes devoirs à l'heure et j'apprends mes leçons par cœur, ce qui suffit en général à satisfaire les professeurs. Tout le collège sait qui je suis et tous adorent ce que font mes parents, « Haute-Couture » impayable ou « Prêt-à-Porter » plus abordable. Du coup, mon look, moi qui me fiche de la mode, est scruté à la loupe dans la cour de récré. Beaucoup veulent devenir amis avec moi, mais je ne sais jamais si c'est pour de vrai ou si c'est pour mes placards. Ce qui fait qu'en amitié, je ne m'implique pas trop. Sauf avec Mercedes, une nouvelle élève qui est arrivée après les vacances de Noël. Vous en avez forcément entendu parler : son père est un footballeur archi connu qui a quitté le Barça pour le PSG. Bref, comme j'étais assez seule avant Mercedes, Lupita me répétait toujours :

— *Tou devré faire plouche confiance*<sup>5</sup>...

Je ne crois pas que ce soit ça, le problème. Je pense juste qu’être moi, ce n’est pas toujours facile. Et je n’ai pas encore 12 ans...

---

5. « Tu devrais faire plus confiance. »

*Parents* : nom masculin pluriel. Personnes avec qui on a un lien de parenté.

## CHAPITRE 2

### Des parents pas comme les autres

**M**es parents, Vanora et Cadogan Applestock, se sont fait connaître bien avant ma naissance, au début des années 1990, avec leur première collection gothique siglée AVC (Applestock Vanora et Cadogan), ça ne s'invente pas ! Depuis, le succès ne s'est jamais démenti et, tous les deux, ils imaginent, dessinent, cousent et confectionnent des vêtements que les gens s'arrachent.

Ils se sont rencontrés au lycée, en 1988. Ils étaient juste un peu plus âgés que moi, maintenant.

Mon père était un adolescent lunaire, dégingandé, qui avait déjà redoublé deux fois. En septembre de cette fameuse année, le jeune homme qu'il était commençait une

deuxième seconde « artistique », incertain sur son avenir que ses parents le pressaient de définir.

Ma mère, brillante élève elle, ne pensait qu'à dessiner au grand dam de ses professeurs de philosophie, mathématiques, histoire-géographie et même de langues. Dans ce lycée, trié sur le volet, la classe de seconde lui permettait de choisir l'option « arts plastiques », ce qu'elle s'empressa de faire.

Le cancre et la surdouée venaient d'opter pour la même filière. Timide, celui qui allait devenir mon père n'osait pas aborder cette grande brune toujours habillée en noir, que tous surnommaient « Miss Goth ». De son côté, celle qui allait devenir ma mère, très myope et très concentrée sur ses croquis, ne voyait rien, et surtout pas cet amoureux transi. Bref, c'est à la faveur d'un travail de fin d'année en binôme que Vanora a plongé son regard violet dans le bleu des yeux de Cadogan. Depuis lors, ils ne se sont plus jamais quittés.

Après leur bac, ils ont rejoint ensemble une école de mode à Paris. Si ma mère est depuis toujours un génie en stylisme, mon père n'a pas son pareil pour magnifier ses créations avec des choix de tissus audacieux. Avant même d'avoir obtenu leurs diplômes, les plus grands, Christian Déyor, Jean-Charles de Castel-Black-Jack et Karl Lagerfeld, pour ne citer qu'eux, voulaient les embaucher dans

leurs ateliers. Finalement, ils sont allés chez Koko Chamelle, qui leur a offert leur premier podium et accepté qu'ils présentent une collection gothique, celle dont j'ai parlé plus haut. Voilà pour la petite histoire...

Vingt-cinq ans plus tard, à la tête de leur propre marque « Applestock Inc. », mes parents sont devenus des incontournables de la Fashion Week. Leurs carnets de commandes ne désemplissent pas, ce qui est génial et horrible à la fois, car moi, j'ai l'impression d'avoir des parents courants d'air.

Quand mes parents ne sont ni dans un avion, ni dans leur atelier où s'élaborent les vêtements et accessoires tenus top secrets jusqu'au défilé, ils s'adonnent l'un et l'autre à leurs autres passions.

Mon père passe des heures à faire les courses dans les marchés environnants, puis se réfugie dans la cuisine avec Lupita.

Ma mère jardine, sème et plante, gardant les mains enfouies dans la terre. J'ai bien essayé de m'intéresser à chacune de leurs marottes. Mais, munie d'une poêle à frire, d'un batteur électrique ou d'un faitout, je suis une catastrophe ambulante. Lupita me chasse donc de sa *cousine*, comme elle dit, et papa ne peut que l'approuver en me promettant mon plat préféré pour le dîner. Du coup, je pars rejoindre ma mère

qui, agenouillée dans ses plates-bandes, me parle de ses rhododendrons et autres bégonias dont je n'ai que faire.

Parfois, on va au cinéma, mais papa adore les films d'amour, maman ceux d'espionnage et moi les blockbusters avec Robert Pattinson. Alors, faute de se décider car on veut tous se faire plaisir, on loupe les séances et on reste dans le complexe à manger des glaces ou du pop-corn. Il n'y a que quand Lupita nous accompagne qu'on rentre vraiment dans une salle. Le truc, c'est qu'elle veut toujours voir les derniers Pixar ou Disney. Papa s'endort immédiatement, maman étouffe un bâillement et moi, je remue à qui mieux mieux sur mon fauteuil, ce qui me vaut des « *Chuuuuuuut* » pas très agréables des autres spectateurs. L'ennui, c'est qu'au générique, Lupita applaudit à tout rompre, et dès qu'on sort, il faut se précipiter dans la galerie marchande pour acheter la BO du film. Bref, elle me met bien la honte.

À part ça, dès qu'ils en ont l'opportunité, mes parents insistent pour assister à mon cours de danse. Il faut que je vous confie une chose : j'ai TOUJOURS détesté les cours de danse. Ça commence avec le justaucorps qui rentre dans les fesses, ça continue avec les pointes, et le pire du pire, c'est la musique. Je ne suis jamais en rythme. Toujours décalée. Les autres sont déjà aux entrechats que je suis encore en train de me réceptionner de mon saut de biche, elles entament les arabesques alors que je n'ai pas terminé

ma glissade. Je pourrais m'améliorer, c'est vrai, mais quand mes parents sont absents, j'invente n'importe quelle excuse pour sécher les cours. Alors évidemment, je ne progresse pas beaucoup. Mais à chacune de mes postures, papa s'extasie depuis la salle et maman m'encourage avec un petit sourire timide pour ma professeure de danse qui se décompose – je le vois bien dans la grande glace.

Sinon, on va à la piscine, mais sans Lupita qui a peur d'attraper des *verroues*. Maman reste sur le transat, papa trempe deux ou trois orteils, rarement les dix en même temps, et moi, après quelques plongeurs qui ressemblent surtout à des plats et qui me zèbrent le ventre de rouge, je n'ai qu'une envie : retourner à la maison. Le jour où je leur ai demandé pourquoi ils aimaient tant aller à la piscine et qu'ils ont répondu : « Parce que tu aimes tellement l'eau », j'ai littéralement bu la tasse. Oui, j'aime l'eau, mais pas l'eau de Javel. Déjà qu'on est obligés d'y aller avec le collègue... Bref, depuis ce jour, *finito les verroues*. Fini, les verrues ! Ouf, déjà ça de gagné !

En fait, le moment que je préfère, quand on est tous les trois, c'est le samedi soir. On se fait un plateau-repas et on regarde une émission qui s'appelle « Les toqués du karaoké ». C'est tout nous ! Maman connaît presque toutes les chansons par cœur mais chante comme une casserole. Papa chante très bien mais seulement les chansons des

années 1980, ce qui limite considérablement (quand même) ses connaissances, et moi, je m'éclate comme une fofolle parce que j'ai une bonne mémoire et une assez jolie voix. Maman pense que je pourrais devenir une grande chanteuse, mais je ne veux pas être célèbre. Je trouve que ça gâche tout car on ne passe pas assez de temps avec ceux qu'on aime. Et quand je leur explique ça, papa et maman me serrent dans leurs bras en s'excusant de ne jamais être là. Ils promettent de lever le pied après le prochain défilé. Mais moi, je sais qu'après le prochain, il y en aura un nouveau. Alors je ne dis rien et je continue à chanter même si ma voix est sur le point de se briser.

À ce moment précis, invariablement, Lupita arrive pour la dernière partie de l'émission, celle où il y a toujours un chanteur étranger invité. S'il est d'origine espagnole ou sud-américaine, c'est le summum !

— *Es oun canzoné dé mon païis. Mira la télébision y esucha, Couchi*<sup>6</sup> !

Couchi, c'est le surnom qu'elle me donne.

Dès que les premières mesures se font entendre, Lupita déclare :

— *Yé la conné. Es una cancion de Amor*<sup>7</sup>.

---

6. « C'est une chanson de mon pays. Regarde la télé et écoute, Couchi. » (C'est un surnom, donc intraduisible par définition.)

7. « Je la connais. C'est une chanson d'amour. »

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



## Carafouille - L'intégrale

Fabienne Blanchut



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à la lettre des éditions Leduc.s jeunesse et recevez des **bonus, invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

LE DUC . S  
JEUNESSE